

4/7

Brabant

BOULEVARD PRINCIPALE
WILLOW
Place Albert 1er, 1
1400 NIVELLES
T. 067 22 22 22
067 22 22 22 (3 L.)

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

de

MENSUEL

★

6^e Année

★

N^o 7

★

JUILLET

★

1954

de



Les châteaux du Brabant



Vernissage, le 19 juin 1954, à la Fédération Brabançonne, de l'exposition évoquant un deuxième secteur touristique

Le Président de la Fédération, Monsieur le Député permanent Léon Cantillon, a présidé, suivant son aimable habitude, le vernissage de cette 13e Exposition, au siège fédéral, 77-79, rue du Lombard.

Par son discours, ce Président a donné une relation à la fois pittoresque, et réaliste de l'intérêt touristique de la région wallonne à l'est de Bruxelles. Il a complété de la sorte la présentation qu'avait faite de l'exposition en faveur de cette région, l'article de tête du bulletin d'information du mois de juin 1954.

Voici le discours du Président de la Fédération :

Mesdames, Messieurs,

La réunion de ce jour, c'est le rendez-vous que j'avais donné aux fidèles de nos vernissages, lors de la présentation du premier secteur en Brabant wallon que proposait notre exposition du 18 avril 1953 écoulé. Aussi, j'avance en confiance que l'atmosphère qui anime l'exposition de ce jour est identique à celle que connut sa devancière que je viens de rappeler. Les unit l'une et l'autre, ce que disent la littérature touristique, les peintres, les poètes d'une région où se mêlent harmonieusement charme et grandeur.

Aux vedettes évoquées lors de la première exposition, celle du 18 avril 1953, et qui sont : Genval, Ohain, château de Rixensart, les ruines prestigieuses de Villers, viennent se joindre aujourd'hui : Chaumont-Gistoux et la vallée du Train, les châteaux de Bonlez et de Grez-Doiceau, les panoramas des routes de Wavre à Perwez et de Wavre à Jodoigne, et enfin, une invite à une visite souterraine et folklorique à Folx-les-Caves.

Je n'ai donc plus à présenter cette deuxième exposition ; j'ai été devancé en cela par notre bulletin d'information de juin courant et je m'en réjouis.

C'est en effet à ce bulletin, mué depuis avril écoulé en un bulletin imprimé, dont les illustrations ouvrent des frontières fermées jadis à l'imagination, que revient désormais l'honneur d'alerter les esprits sur toutes les manifestations constructives de la Fédération. Il s'en est acquitté par l'article que notre secrétaire permanent, Mr Jules Janson, a consacré à la présente exposition.

Vous savez, Mesdames et Messieurs, que la présentation nouvelle que revêt depuis avril écoulé le dit bulletin, est dû à la bienveillance de la Province de Brabant. Le premier merci que votre Président exprimera aujourd'hui au nom des amis du tourisme brabançon, s'adressera à la Députation permanente du Brabant, qui a voulu que le vaillant bulletin de la Fédération puisse occuper dignement, par la présentation que lui donnent l'impression et l'illustration, la place si honorable qu'il a acquise parmi les périodiques du tourisme brabançon et national.

L'exposition de ce jour permet à votre Président de mettre l'accent sur le tourisme sédentaire qui caractérise Chaumont-Gistoux, et cela est pour votre Président, une satisfaction nouvelle, car le sédentarisme touristique est en fonction de l'essor de l'industrie touristique, fin intéressée des efforts des Fédérations.



BONLEZ : Les berges fleuries du Train traversant le Paradou (Photo Ooms)

Le secrétariat de la Fédération a réuni ici les photographies qui justifient la faveur, chez les sédentaires, de ce lieu d'ancienne réputation. Nos prospecteurs, bien que connaissant la double localité qu'est Chaumont-Gistoux, m'ont fait part de leur étonnement à la découverte, sous la conduite d'un bienveillant autochtone, de tant de traits gracieux et d'expressions attirantes du visage de celle qui est le pivot de l'exposition de ce jour.

Le développement du sédentarisme à Chaumont-Gistoux résulte d'un judicieux équipement autant des ressources naturelles de ce double lieu que des désirs sportifs qu'il devait inspirer : la brasse, la rame, la gaule et le golf ; il m'est agréable de le reconnaître. Sept hôtels reconnus par le Commissariat du Tourisme et des établissements allant de l'hostellerie à la pittoresque guinguette s'offrent à l'ac-



MELIN : panorama - Printemps breughelien (Photo Ooms)

cueil des sédentaires, des gourmets, des pique-niqueurs familiaux.

Mais Chaumont-Gistoux, par cet heureux équipement, devait influencer celui, plus récent, de la vallée du Train. Je m'explique. Des sillons d'eau cristalline alimentent à Gistoux des cressonnières étendues, des étangs de pêche ombragés. La jonction de ces filets d'eau, c'est l'apport précieux donné à la jolie rivière. C'est à cet apport qu'elle doit ses courants onduleux, ses cascades aussi, qui chantent les refrains adoucis d'une Ardenne brabançonne. La rivière donnera, en aval de Gistoux, les miroirs d'eau et l'une des frontières du majestueux domaine et château de Bonlez. Elle sera encore riveraine des jardins et prairies, d'aimables retraites de week-end, ou encore d'établissements touristiques pittoresques dont elle influencera la conception par ses méandres et déterminera l'appellation. Ils se nommeront l'un le Paradou, hostellerie pourvoyeuse des joies exaltées par un Brillat-Savarin (1).

(1) Spirituel auteur de la physiologie du goût.

Plus en aval voici l'auberge des étangs. Cette auberge, il faut la découvrir dans la haute futaie. C'est une nouvelle offre aux joies saines des sportifs et encore à ceux que passionne la prise si délicate de la truite.

La note du calme et du farniente, c'est un parc au lointain horizon, aux arbres séculaires, qui la donnera. Ce parc, c'est celui qui entoure l'auberge du vieux château de Grez-Doiceau. Une tour romane ajoute à l'accueil aimable de l'antique château devenu auberge, le souvenir estompé de la grandeur seigneuriale de jadis.

J'ai dit étonnement de nos prospecteurs ; il s'affirmera encore. Un chemin de sable blanc et fin, traversant bruyères et sapinières ignorantes de la vie trépidante des citadins, conduira les émissaires de la Fédération, par d'imprévues ondulations, devant le plus étendu, le plus repo-

sant, le plus calme des panoramas du deuxième secteur : celui d'Hèze. Dans sa simplicité rustique, l'hôtel-laiterie qui le regarde vous dit : ici est l'endroit parfait pour une cure de repos.

* *
*

Les panoramas sont amplement évoqués par les photographies qu'alignent les panneaux de cette exposition. Ce sont ceux qui furent pris des routes de Wavre à Perwez par Chaumont-Gistoux, et de Wavre à Jodoigne. Ces panneaux n'inciteraient-ils pas pour nos touristes virtuoses de l'objectif, au concours photographique ? La Fédération y pensera.

Certes, ces panoramas fixent l'attention et plus que l'attention. Je risque de dire que pour ceux qui ne voient dans l'automobile qu'une fin, ils obligent à ralentir, à regarder et même à méditer...

Méditer !! Dans une région où les blés profonds, où les cultures en damier encerclent les églises romanes qui dominent les foyers de nos agriculteurs aux gestes lents

et rythmés, ces panoramas deviennent les répliques vivantes de la géniale vision que le chantre de la vie des paysans, Breughel l'ancien, a donnée par ses gravures "Les Saisons". Et me voici engagé à mettre en terminant un accent nouveau sur l'art dans ce deuxième secteur et vous parler d'une imposante manifestation artistique brabançonne.

Mais auparavant, je dirai, pour compléter ce tour d'horizon du deuxième secteur... quel intéressant monument, pour nos archéologues, que l'église, en pur style roman, d'Orp-le-Grand, et pour nos folkloristes, nos spéléologues, nos géologues aussi, quelle surprise que la visite souterraine que propose Folx-les-Caves.

Je reviens à l'art. Vous savez, Mesdames et Messieurs, qu'une morale utilitaire préside à toutes les réalisations de la Fédération. Elles se traduisent par des itinéraires d'excursions. Ces itinéraires limitent dans l'espace, mais non dans le temps. La bonne patronne de la Fédération, la Province de Brabant, n'est pas bridée par une telle contingence.

J'évoque en ce moment l'exposition générale d'art brabançon réalisée, au vœu de la Députation permanente de la Province de Brabant, dans le bel établissement de haute culture de notre capitale qu'est le Musée du Cinquante-



JODOIGNE : calice au poinçon de Liège (1626)
(Copyright A.C.L.)

naire. Cette exposition a été placée sous le patronage spirituel du généreux artiste du 16e siècle : le Bruxellois Bernard van Orley, peintre d'histoire, de portraits, auteur de merveilleux cartons pour tapisseries et vitraux. Cette exposition grandiose sera, pour beaucoup de visiteurs, une révélation, et pour d'autres, un rappel, créateur d'enthousiasme nouveau. Pour tous, elle sera dynamique, car elle incitera impérieusement à revoir, au cours d'excursions dans les villes d'art du Brabant ou à l'occasion de visites dans nos édifices civils et religieux, les œuvres prêtées et réunies en une admirable synthèse évoquant l'art brabançon de l'époque romane au 17e siècle.

* *
*

REVOIR... Je pense en ce moment au chef-d'œuvre que le Raphaël de la peinture flamande, Van Dyck, laissait de son séjour à Zaventem. La Fédération, lors de sa 10e exposition en 1952, évoquant l'intérêt touristique au nord de Bruxelles, l'avaient prôné. L'émouvante légende mettant en scène les humains du lieu et du passé, entoure l'œuvre d'un complexe émotif que le touriste ne ressentira que dans l'église de Zaventem.

REVOIR... Je pense en ce moment à celles des œuvres exposées dans la grandiose exposition provinciale au Musée du Cinquantième. Ces œuvres ont été prêtées par les églises de Grez-Doiceau, de Jauche, de Jodoigne, localités qui font partie de ce deuxième secteur évoqué par l'exposition de ce jour. Ce sont respectivement : un Christ en croix vers 1300 ; un groupe du 16e siècle de la Vierge, l'enfant et Sainte-Anne ; un antependium, un calice de 1626.

J'ai dit : revoir ; j'ajoute : "Mû par une curiosité nouvelle". Car tel est aussi le sens de l'exposition grandiose du Musée du Cinquantième et celui du circuit que vous propose l'exposition de ce jour de la Fédération. Curiosité nouvelle ! c'est celle de RETROUVER l'ambiance émouvante qui a présidé, en lieux divers, à l'exécution de ces œuvres, fleurs de l'intelligence et du cœur des grands humains. Qu'éprouveront dès lors les touristes ? Je réponds : ce qui est consécuteur à plus de connaissance et de pénétration ; je dis : un frisson nouveau, généreuse récompense du touriste complet.

Léon CANTILLON,
Président de la Fédération
Touristique Brabançonne.

Le Secrétariat de la Fédération se fait un devoir agréable d'ajouter ses remerciements à ceux exprimés par son Président. Le Secrétariat met aussi l'accent sur l'importance de l'aide apportée à ses efforts constructifs par des aimables collaborations : celles sollicitées et celles offertes spontanément. Il a eu la grande satisfaction de constater que ses appels à la collaboration locale et aux bénéficiaires de l'industrie touristique ont été généralement entendus, et accueillis.

Jules JANSON.

Méditations sur la Grand'Place



Je dis aux quatre vents que la Grand'Place est belle
Et que Dieu, qui depuis longtemps en est épris,
Entre tous les hauts lieux où vint souffler l'esprit,
Contemple avec amour ses vieux pignons de dentelle.

Sous les feux du couchant, lorsqu'un flot d'or ruisselle
Sur l'or fin qui confère aux reliefs plus de prix,
Je reviens chaque jour, retenant mal mes cris
M'émerveiller encore et méditer près d'elle.

Quel indigent se crut jamais déshérité,
Dans cette capitale où l'art a suscité
De telles floraisons de la pierre et du sable ?

A l'heure de la mort, accordez-moi, mon Dieu,
De passer en secret, dire un suprême adieu,
Moi, l'éphémère, à cette proue impérissable.

Armand BERNIER
(Inédit)

Exposition des Trésors d'Art du Brabant

QUAND paraîtront ces lignes, les visiteurs se seront rendus nombreux déjà aux Musées du Cinquantenaire pour visiter l'Exposition des Trésors d'Art du Brabant. Dans son discours, lors de l'ouverture de l'Exposition du 2e Secteur, à la Fédération, le 19 juin, son Président, Monsieur Léon Cantillon, a insisté sur la portée éducative d'une telle entreprise et également sur les répercussions qu'elle peut avoir sur le tourisme.

A l'intention de ceux qui ne sont pas encore allés au Cinquantenaire, nous donnerons ici les précisions que nous n'étions pas en mesure de fournir dans le numéro précédent.

Un superbe catalogue (130 pages - 127 planches en héliogravure - Prix 100 frs) comporte des notices rédigées par des spécialistes pour chacune des sections de l'exposition. Dans son avertissement, le Président du Comité Organisateur, le Comte J. de Borchgrave d'Altena rend un juste hommage à ces savants et ces érudits ainsi qu'à tous ceux qui ont collaboré au succès de l'exposition. Nous croyons bien faire en reproduisant ici cet avertissement qui synthétise les efforts qui sont nécessaires à la réussite de pareille entreprise et dont le public se rend difficilement compte.

"Des expositions tenues sur le plan provincial à Anvers, à Gand, à Bruges, à Tournai, à Mons et à Namur ou encore à Malines et à Courtrai, ont montré la richesse artistique de diverses régions de notre pays ; il en fut de même à Liège à "L'ART MOSAN".

"A ces propositions récentes, nous avons voulu ajouter une exploration des trésors d'Art du Brabant.

"Il ne s'agit donc pas d'évoquer un passé culturel d'un puissant Duché qui comprit Bois-le-Duc et Anvers parmi ses "chefs ville", mais de limiter nos efforts à présenter au public et aux chercheurs un trésor constitué de tableaux, de sculptures, d'orfèvreries, de dinanderies, de broderies et de dentelles, tirés des églises, des collections privées et de quelques musées d'une contrée où le mécénat fut éclectique.

"Nous avons voulu souligner le fait que les commandes d'autrefois, tout en ne dédaignant pas les ateliers locaux, s'adressaient également

aux artistes étrangers, faisant preuve ainsi d'un goût souvent très sûr et d'une largeur d'esprit devenus rares aujourd'hui.

"La présente exposition a pu être réalisée en très peu de temps, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'ait été préparée par un long travail de prospection que nous avons mené de ville en ville, de bourg en bourg, de village en village, tout d'abord accompagné de la Comtesse d'Ansembourg et de membres de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, puis souvent lors d'enquêtes personnelles.

"Nous venons de parcourir à peu près tout l'arrondissement de Nivelles avec Mlle Toussaint et aussi souvent avec Mr. Duwez, mais ce travail préparatoire aurait été peu important sans la générosité des prêteurs et l'appui de hautes personnalités.

"Nous remercions ici Monsieur le Gouverneur de Néeff, le Conseil Provincial tout entier et en particulier M. Spaelant, Président du Comité Exécutif.

"Je dois de la gratitude aux savants et aux érudits qui ont consenti à enrichir notre catalogue de notices : MM. Bolsée, Paul Fierens, le Comte d'Arschot Schoonhoven, MM. V.-G. Martiny, A. Jansen et J. Helbig. Nous devons beaucoup aussi à Mme Risselin qui s'est occupée avec tant de savoir du domaine des dentelles et surtout de Mlle Toussaint qui a pris soin de l'acheminement des objets et d'une grande partie du catalogue ; un grand merci également à Mr le Greffier Provincial Kestelin et à Mlle Passelecq."

Passons rapidement en revue les différentes sections de l'exposition. Le catalogue complet est ici d'un secours inestimable. Les notices préliminaires et la bibliographie éclairent le visiteur et rendent la visite bien plus fructueuse.

Suivons donc l'ordre qu'il nous indique. Voici d'abord la section d'architecture introduite par Mr V. G. Martiny qui conclut sa notice par ces mots : "Cette notice prouve combien le Brabant, même dans ses limites actuelles, est riche en œuvres marquantes à tous les stades de son évolution architecturale. Il suffit d'ouvrir les yeux pour le voir. Mais cette énumération aura souligné également l'absence de plans que l'on aurait souhaité



OPLINTER: Croix gothique du XIIIe siècle
(Copyright A.C.L.)

voir à cette exposition. Répétons-le ; nos archives monumentales sont pauvres et il est grand temps de les constituer avant que des restaurations radicales ou des restitutions hypothétiques viennent défigurer tous les originaux.

C'est une tâche évidemment gratuite. Mais le degré de respect des œuvres d'art donne la mesure du sentiment artistique d'une nation."

Les relevés exposés et appartenant à la Société Centrale d'Architecture de Belgique nous promènent des églises aux châteaux, des fermes aux cures et aux maisons de corporations et font surgir les visions de splendeurs d'autrefois et nous invitent à aller les retrouver sur place.

La section de peinture n'est pas tellement riche, mais comme le dit Paul Fierens dans sa notice, on sait où trouver en Brabant les chefs-d'œuvre de la peinture. Il eut été inutile de les sortir d'un musée voisin pour les montrer ici. Signalons toutefois la présence du St.-Martin de Van Dyck prêté par l'église de Zaventem ainsi que des œuvres des plus grands noms de la peinture flamande.

Les tapisseries occupent une place d'honneur grâce à la magnifique acquisition récente des 10 compositions de "l'Histoire de Jacob" d'après les cartons de Bernard Van Orley et dont un fragment est reproduit sur notre couverture. Des manuscrits enluminés, des dessins, des vitraux, des broderies, intéresseront de nombreux visiteurs, mais les sections de sculpture et d'orfèvrerie constituent certainement l'apport le plus riche et le plus remarquable. Des œuvres, telles les croix triomphales de Forest et d'Oplinter, Ste-Alène de Dilbeek ou Ste-Renelde de Saintes, méritent à elles seules la visite, sans parler de quarantité d'autres statues tant en pierre qu'en bois.

Les calices, les ciboires, les croix, les crosses, les encensoirs, les châsses sortis des trésors jalousement gardés dans les sacristies rutilent de tous leurs ors et de toutes leurs pierreries.

Les dentelles, la céramique, les sceaux civils et ecclésiastiques, le folklore retiendront à leur tour l'attention des visiteurs, mais s'adresseront en particulier aux spécialistes ou aux amateurs.

Inutile de dire que dans chacune de ces sections comme dans toutes les autres il y a des œuvres de tout premier ordre. Citons les failles de Vierge des églises de la Chapelle, du Béguinage, de Ste-Gudule, du Bon-Secours ou encore le grand vase en porcelaine d'Etterbeek de la collection de la Comtesse de Kerkchove de Denterghem.

A qui voudra examiner avec soin les œuvres exposées, une visite ne suffira pas. Quand nous aurons dit que le catalogue comporte 538 numéros, chacun en sera convaincu.

Il est vraisemblable que de nombreux membres de la Fédération n'auront pas attendu de lire ces lignes pour se rendre au Cinquantenaire. En ce cas, ils auront été, nous en sommes certains, les meilleurs propagandistes. Que les autres se pressentent et ensuite en parlent autour d'eux. Plus jamais ils n'auront l'occasion de voir tant d'œuvres brabançonnaises réunies en un même lieu. Il leur faudra dans la suite, les repérer, une à une, dans toutes les églises de la province, ce qui ne manquera évidemment pas de charme mais sera quand même un peu plus difficile.

L. POUSSET.

N.B. - Le ticket d'entrée est de 20 frs. Artistes 7,50 frs - Ecoliers 5 frs. Une partie importante de la recette sera versée aux œuvres sociales de la Province de Brabant.

Accessible tous les jours, le vendredi excepté, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 à 17 h. Le jeudi, samedi et dimanche jusqu'à 19 h.

DE PERWEZ A GRAND-ROSIERE-HOTTOMONT



PERWEZ (dessin de Ch. Gheude)

Voyez dans le lointain la ferme d'Agnelée, qui fut une propriété de l'abbaye de Florennes.

Parfums des récoltes en pleine croissance, couleurs des coquelicots, des bleuets, d'une infinité de fleurs rustiques ; chants des petits oiseaux ; campagne boisée, coupée de ruisselets aux eaux claires ; riants coteaux succédant aux paisibles vallons, eussent enchanté Jean-Jacques Rousseau, ce philosophe, ce botaniste et, surtout, ce promeneur solitaire et rêveur.

Nous voilà déjà au Chenois. A droite, dans un site romantique, un cadre boisé, verdoyant ; le poissonneux étang Coppe, d'une contenance superficielle d'environ vingt ares. Le matin assez tôt ou bien à la soirée, vous verriez dans son voisinage lapins sauvages et faisans, parfois des hérons. Sous ces grandioses futaies aux essences nombreuses, beaucoup d'amoureux de la région se donnent rendez-vous.

*Sous le bleu de cire, l'étang sommeille
Entre les roseaux verts qui se mirent sur l'eau.*

L'église de Grand-Rosière, à environ 134 mètres d'altitude, est un des points culminants du Brabant. Elle n'a de remarquable que les deux marronniers d'Inde, plantés en 1760, qui l'ombragent et que j'ai fait classer comme monuments vivants par Messieurs les Membres de la Commission des Sites et Monuments. Ils m'ont affirmé n'en avoir jamais admiré de plus beaux en Belgique. A l'étranger, il y en a qui leur sont bien supérieurs au point de vue esthétique.

De même a été classé l'ostensoir.

La belle ferme d'Aubremé est bâtie sur la hauteur au nord-est du village. Ses vastes bâtiments, dont le principal est accosté de tourelles carrées, surmontées d'un petit campanile, portent le

A journée est ensoleillée. Faisons une enchantresse promenade pédestre.

Quittons Perwez, bourg gallo-romain, jadis célèbre par son marché ; Perwez qui vit, au cours de l'Histoire, tant de durs combats, notamment en 1940.

Dirigeons-nous vers Grand-Rosière par la grand'route. A notre gauche, le hameau du Warichet, les fermes d'Alvaux (1628), de Seumaye, où vers 1200 s'installèrent les religieuses Norbertines.

Les canards sauvages abondent dans l'étang de Seumaye. Lors de ma dernière promenade durant l'été 1953, j'en ai compté une trentaine.

cachet de l'architecture du XVIII^e siècle, aux dires de Tarlier et Wauters.

A part le château Ravet, style 1900, rien ne retiendra spécialement l'attention du promeneur dans la traversée de Grand-Rosière, joli village à cheval sur la route de Louvain à Namur.

Le lecteur désireux d'avoir de plus amples renseignements relatifs à Grand-Rosière-Hottomont, consultera l'article de Paul Coppe et Armand Hanet, paru dans le Folklore Brabançon, 19^e année, No 111-112.

Le hameau d'Hottomont est juché sur un site escarpé, extrêmement pittoresque, près de la source du ruisseau "le Steinhais", à l'est de la grande route. Il forme à l'extrémité de Grand-Rosière le prolongement de ce village plutôt qu'une agglomération distincte.

Hottomont m'a toujours beaucoup plu par ce charme si attrayant des villages archaïques remontant à l'époque gallo-romaine. Toutefois, Hottomont conserve peu, très peu de souvenirs d'un passé plusieurs fois millénaire. Démolition de l'église. Transformation du cimetière en pâturage. L'ancienne maison communale, presque entièrement rasée, a été transformée. Les frères Guillaume l'habitent et y ont installé leur exploitation agricole.

Seul, le presbytère reste toujours debout. Il fut, il y a des siècles, très solidement bâti. Les briques sont unies par un mélange dans lequel domine la graine de lin. Actuellement, il est la propriété d'une famille de l'endroit. Il y a un magnifique escalier en bois sculpté. Ce presbytère rappelle le souvenir du desservant Fastré (1).

Les tumuli romains ont abondé en Hesbaye ; il en reste ; toutefois, une multitude ont été nivelés. Ces tumuli, appelés "tombes", sont ou bien

(1) Feu le Docteur Henri Matagne parle du Curé Fastré aux pages 15 et suivantes de sa brochure biographique "Le Docteur Jules Matagne", plaquette imprimée en 1942, à Liège, par Soled, éditeur.

Le bulletin du T.C.B. du 15 juin 1938 contient une étude assez fouillée, que j'ai consacrée à la tombe d'Hottomont.

des sépultures de notables, ou des commémoratifs rappelant des événements importants. A laquelle de ces deux catégories appartient la plus volumineuse des tombes de Belgique, nul le sait. Le contour, à peu près circulaire, mesure 160 mètres : la hauteur, 11 m. 30. Ces chiffres ont varié. Les terres se sont tassées, d'où variation de la largeur et de la hauteur à diverses époques de l'histoire.

Les fouilles ont été fréquentes, notamment au moyen âge, aux XVII^e et XVIII^e siècles. On n'a rien retrouvé de bien important, en 1921 non plus.

Elle a été reconnue de l'époque romaine, en raison notamment du ciment de jointement de teinte rosée formant ceinture autour du tumulus. Ce mur, d'une largeur de 80 centimètres, d'une hauteur de 70 centimètres, était très probablement destiné à soutenir les terres de la butte.

Le territoire de Grand-Rosière appartient presque entièrement au bassin de l'Escaut ; la ligne de partage du bassin de la Meuse passe un peu au nord de la chaussée romaine de Bavai à Maasricht.

Cette chaussée a été faite par des esclaves romains. Il y a trois quarts de siècle, elle était encore fort utilisée par des véhicules de tout genre. Actuellement, elle ne sert plus guère qu'au charroi agricole et aux piétons, plutôt rares.

Empruntons-la quand même pour réintégrer Perwez.

Je ne sais si, à la bonne saison, je m'y suis jamais promené sans voir des perdreaux. Ce gibier abonde dans la commune de Grand-Rosière-Hottomont, fertile en chemins creux, en buissons, boqueteaux, où ces volatiles peuvent se mettre à l'abri.

Voici à Jausselette l'endroit où, il y a un demi-siècle, des agents de la voirie ont découvert un vaste cimetière romain. Les découvertes ont été précieuses.

Le hameau, en partie sis dans une vallée, est dominé par la masse compacte de la ferme.

Nous clôturons cette promenade à laquelle, sans fatigue, nous avons consacré une après-midi, en passant devant la chapelle Saint-Roch, historique et maintes fois centenaire.

Paul COPPE.

VOYAGEONS...

Itinéraire n° 4

LA GRANDE ET LA PETITE GETTE

PAR LA ROUTE :

Bruxelles-Wavre N. 4 - Wavre-Jodoigne N. 37.

Louvain N. 51 et N. 37 jusqu'à Jodoigne.
Tirlemont-Jodoigne N. 21.

POUR LES PEDESTRIANS :

Chemin de fer Bruxelles-Tirlemont-Jodoigne (L. 142)

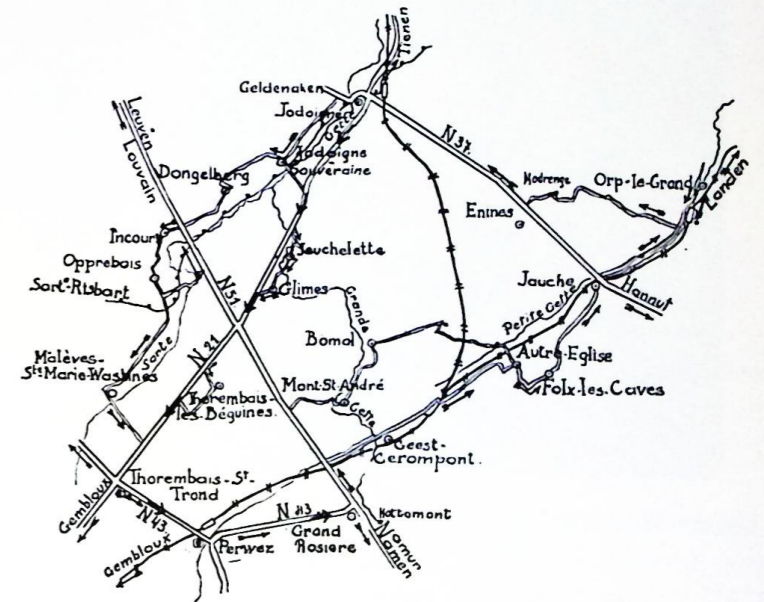
Vicinaux Wavre-Jodoigne (529)

Gembloux-Jodoigne (533)

Autobus : Tirlemont-Jodoigne 338-734

Louvain-Jodoigne 731

Hannut-Jodoigne 729.



La région parcourue par cet itinéraire n'est pas essentiellement touristique, peu pourvue d'ombrages et de sites pittoresques ; elle est toutefois parsemée de villages qui ne manquent pas d'intérêt.

On abandonnera le circuit pour pénétrer à l'intérieur de la région circonscrite au gré de sa fantaisie ou de sa curiosité. Chaque localité inscrite sur le plan présente un élément intéressant à des titres divers, histoire, folklore, sciences naturelles, spéléologie, etc...

Nous prenons le départ à Jodoigne, mais l'itinéraire formant un circuit fermé peut être abordé en n'importe quel point. Il s'adresse plutôt aux "motorisés".

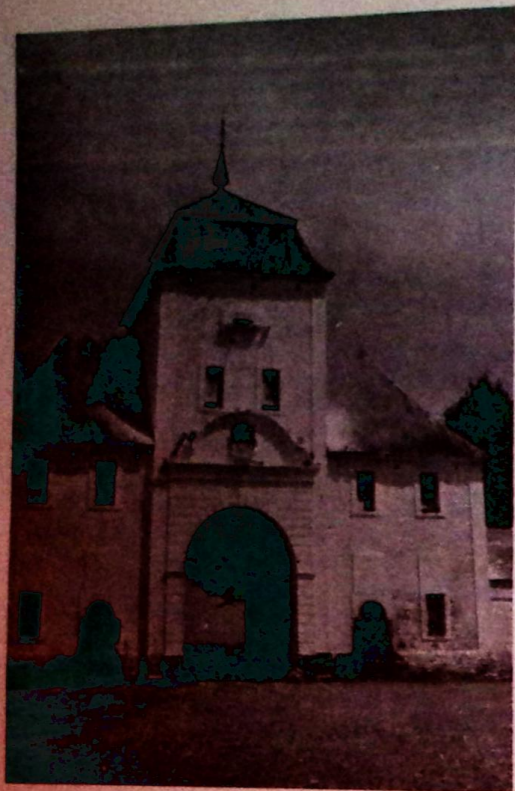
JODOIGNE : Hôtel de Ville - Eglise St-Médard XVII^e s. - Eglise Notre-Dame (dite du Marché), tour à flèche hélicoïdale - Château de la Comté - Château des Cailloux

en remontant la Gette...

JODOIGNE-SOUVERAINE : ferme-château de Glimes (privé) - Chapelle Notre-Dame des 7 Douleurs - traversée pittoresque de la Gette...



JAUICHELETTE : Ferme-Abbaye de la Ramée
(Photo Ooms)



THOREMBAIS-LES-BEGUINES : la ferme de Mellemont
(Photo Ooms)

Ici, on choisira : soit le trajet du vicinal qui longe l'affluent la Sarte.

DONGELBERG : carrières de grès bleu - Château.

INCOURT : Pèlerinage à Ste-Ragenulle (Procession le jour de la Pentecôte (105 m. d'altitude)

OPPREBAIS : carrières - Vieux Château - Auberge de la jeunesse de Sart-Risbart (Cense du Bois) (125 m. d'altitude).

MALEVES Ste-MARIE WASTINNES : Fonts baptismaux du XIIIe s.

soit la route que jalonnent :

JAUCHELETTE : Ferme-abbaye de la Ramée.

GLIMES : tumulus belgo-romain (11 m. de haut - 5 m. de diamètre à la base) Très beau panorama.

THOREMBAIS-LES-BEGUINES : Ferme de Mellemont (porte monumentale).

THOREMBAIS-ST-TROND : Bois de Buis (fossés d'un camp romain).

PERWEZ : nombreuses fermes importantes.
Remontons vers le nord par :

GRAND-ROSIERE-HOTTOMONT : Tombe d'Hottomont - (tumulus : 15 m. de haut).

AUTRE-EGLISE : Eglise Notre-Dame - Nombreuses œuvres d'art.

FOLX-LES-CAVES : Vastes excavations souterraines - marne et grès fossilifère (analogues à celles de Maastricht) -

Entrée : 10 frs - Enfants : 8 frs. - Groupes (50 personnes) 6 frs par personne - Ecoles (50 élèves) 5 frs par pers.

Visite : tous les jours (sauf le samedi) de 8 à 18 h. - durée : 1 heure environ.

JAUCHE : Château - Eglise St-Martin.
On poussera jusqu'à

ORP-LE-GRAND : pour visiter l'église romane XIIIe s. et même XIe s. - crypte.

De là par la N. 37 qui passe par

ENINES : tuileries - alt. 130 m.
nous rejoignons Jodoigne.

Total : environ 50 km.



ORP-LE GRAND : Eglise romane (Photo Ooms)

MIDIS DU TOURISME

24 Mai : Un "Midi" hors-série

MARIE LA MISERABLE



WOLUWE-ST-LAMBERT :
Représentation de Marie la Misérable
de Michel de Ghelderode (Photo Waters)

Marie la Misérable constitue une véritable pièce, disons même un opéra et non pas une suite de tableaux vivants comme c'est souvent le cas dans ce genre de spectacle.

La pièce a comme point de départ la légende de Marie la Misérable, légende qui elle-même a pour support quelques faits historiques.

Michel de Ghelderode a suivi de près le récit du Moyen-Age en y greffant des scènes populaires qui créent une ambiance vraiment truculente. La mise en scène, la figuration, les costumes, tout concourt à donner au spectacle une couleur, un mouvement et un intérêt exceptionnels. On reconnaît immédiatement la patte de notre dramaturge flamand enfin adopté après sa brillante consécration à Paris l'année dernière.

Mr. Marinus n'a d'ailleurs pas manqué de mettre l'accent sur ce curieux complexe belge et bruxellois qui tend à minimiser tout ce qui se fait chez nous et n'a pas d'abord été sanctionné par l'étranger et singulièrement par Paris.

Le conférencier nous dit donc que son but est principalement d'initier son public à ce qui pourra se voir à Woluwé-Saint-Lambert, au courant du mois de juin et pour cela, il racontera d'abord la légende et fera projeter quelques vues en couleurs de la collection de la Fédération qui permettront de se rendre compte des lieux qui serviront de cadre aux représentations, puis se déroulera le film, et enfin quelques passages trop

QUAND paraîtront ces lignes, les représentations de Marie la Misérable seront terminées, mais ce que nous voulons ici, ce n'est pas tant parler de ces représentations qui auront eu leur répercussion dans la presse quotidienne mais bien donner le reflet de la causerie de Monsieur Albert Marinus.

Celui-ci avait entrepris de faire connaître à notre auditoire en quoi consistait ce "mystère" et pourquoi il est exécuté à Woluwé-St-Lambert.

courts à notre gré de la partition musicale que Mr Van Eeckhout a écrite pour la pièce et qui ne doit pas peu contribuer au succès. Musique alerte, d'une écriture soignée, populaire par endroit sans être jamais vulgaire, d'une science sans pédanterie, qui cache son sûr métier sous un sourire aimable. Elle nous fit penser à la fois à la jovialité de Jan Blockx dans la danse paysanne et à la clarté d'écriture de Paul Gilson, notamment dans certain passage fugué.

Le film lui, fut une surprise et une révélation. Il aura certainement décidé de nombreux auditeurs à se rendre à Woluwé par la suite. La surprise fut surtout causée par le naturel avec lequel se mouvaient les figurants, tous amateurs choisis parmi la population de Woluwé-St-Martin, nous dit Monsieur Marinus. Les costumes, les perruques, les coiffures, le grimage, tout est parfait.

On n'a d'ailleurs pas regardé à la dépense puisque 1.200.000 Frs ont été nécessaires. Le cortège des animaux fantastiques notamment, est un petit chef-d'œuvre. Une succession de tableaux directement inspirés de nos grands maîtres flamands : Breughel, Jérôme Bosch, Teniers, voilà ce qu'on se dit en voyant évoluer les personnages sur l'écran. Combien cela doit être encore plus beau et naturel dans le cadre approprié, avec, comme fond, le parvis de l'église romane de Woluwé-St-Lambert.

Le conférencier en tout cas a atteint le but qu'il s'était assigné, car l'auditoire ne lui ménage pas ses applaudissements et nombreux sont ceux qui déclarent ne pas vouloir manquer ce spectacle de haute qualité.

La Fédération est heureuse d'avoir ainsi pu contribuer au succès d'une entreprise qui mérite tous les encouragements.

L. POUSSET.

Pour ceux qui ne purent venir écouter Monsieur Albert Marinus, nous reproduisons la légende de Marie la Misérable telle que Mme Van Eeckhout l'a résumée dans son ouvrage "Woluwé-St-Lambert" :

"Marie vint donc habiter le petit ermitage et y partager son temps entre l'oraison et le soulagement des infortunés. Comme elle ne possédait rien elle-même, elle se rendait de porte en porte dans les fermes, les maisons et les châteaux des

environs pour y récolter de quoi subvenir aux besoins de ses pauvres et aux siens propres.

Un jour que Marie se rendait de Woluwé-St-Lambert à Etterbeek par le bois de Linthout, le fils d'un seigneur des environs qui la poursuivait depuis quelque temps déjà de ses assiduités, la rencontra et insista à nouveau pour que Marie se délia de son vœu de chasteté et consentit à l'épouser. Le refus de la jeune fille ayant porté au paroxysme la passion et la fureur du jeune homme, celui-ci résolut incontinent de l'amener par la force à se plier à ses désirs ou à la perdre, si elle s'obstinait à lui résister.

Il savait que Marie était reçue en amie à la table des châtelains des environs où elle passait régulièrement recueillir des aumônes, et il se mit à échafauder un plan de chantage.

Ayant conquis les bonnes grâces du seigneur du lieu, il s'introduisit un jour au château où Marie se trouvait attablée, il y déroba une coupe de grande valeur et s'empressa de la cacher dans la besace que Marie avait déposée à l'entrée. Les serviteurs s'aperçurent bientôt de la disparition de l'objet précieux et le maître ordonna de fouiller tout et chacun afin de le retrouver.

Quelle ne fut pas la surprise générale lorsque les envoyés du châtelain retirèrent de la besace de Marie la coupe perdue ! Devant ce qui semblait être une preuve éclatante de culpabilité les hommes voulurent s'emparer de la jeune fille, mais le jeune seigneur intervint et offrit à voix basse à Marie de cacher son prétendu larcin, à condition qu'elle accepta de l'épouser.

Après un procès sommaire, les autorités locales décidèrent, séance tenante, d'appliquer à la malheureuse, le châtement de l'enfouissement, couramment pratiqué en Brabant à cette époque, lorsqu'il s'agissait de crimes graves.

Le bourreau recouvrit le corps de la jeune fille de pelletées de terre, ne laissant dépasser que la tête, marcha et sauta dessus pour bien la tasser, puis, à grands coups de marteau, enfonça à travers son corps, un pieu à section carrée du modèle couramment employé en ce temps-là.

Le jeune séducteur en perdit la raison. Il devait être délivré de sa possession diabolique en revenant prier sur le tombeau de celle qu'il avait tuée.

EXCURSIONS - PROMENADES - ITINÉRAIRES

Excursions cyclistes dominicales de "PEGASE"
(faites en juin et données à titre documentaire).

1) "La Vallée du Cala" : Réunion entrée du Bois de la Cambre - les Espinettes - Waterloo - Glabais - Vallée du Cala - Ottignies - (pique-nique) La Dyle entre Ottignies et Bierges - Woo - Rixensart - Boitsfort : 75 km.

2) "Le Musée Manke Fiel" : Réunion place Saintelette - Grand-Bigard - Bodegem-St-Martin - Terlinden - (Musée Manke Fiel) Lombeek-Ste-Catherine - Ledeborg - Ninove (pique-nique) Polare - Santbergen - Vollezele-Cestre - Zuen - Bruxelles : 75 km.

3) "Les Ardennes Flamandes" : Réunion Place Rouppe - Lombeek-Ste-Marie - Ninove - Ophasselt - Nederbrakel - Houpe - Bois de Flobecq - (pique-nique) Ellezelles - Frasnes - Lahamaide - Ghislenghien - Enghien - Hal - Bruxelles - 130 km.

4) "Le château d'Ecaussines" Réunion entrée du Bois de la Cambre - Mont-St-Jean - Braine-l'Alleud - Ophain - Ittre - Ronquières - Ecaussines (pique-nique) - Henripont - Bois de la Housière - Virginal - Tubize - Hal - Bruxelles - 100 km.

Excursions pédestres dominicales de "PEGASE" faites en juin et données à titre documentaire.

Départ Bruxelles-Midi au train de 10 h. 23 pour Braine-l'Alleud - Neuville - Le Haut Mont - Ancienne abbaye de Nizelles, Le Sacrement, Wauthier-Braine - (repos) - Bois de Hal - Kapittel - Esschenbeek - Hal - retour en train - 20 km.

Visites et excursions d'art et d'histoire du R.T.C.B.

3 JUILLET : Le Quartier du Sablon - Du Palais d'Egmont au Steen des Ravenstein, tout un quartier historique orné de vieux pignons.

10 JUILLET : L'Abbaye de la Cambre : La seule abbaye conservée inté-

gralement aux portes de la ville. Remarquable architecture des XIVe et XVIIIe. Riche mobilier ancien et moderne. Particulièrement les fresques et vitraux de Anto Carte.

11 JUILLET : Le Prieuré de l'Ermitage à Braine-l'Alleud : En hommage au Chanoine Thibaut de Maisière qui restaura ce précieux vestige d'architecture du XIVe s. et le meubla d'œuvres d'art de haute qualité.

17 JUILLET : Les Eglises de la Woluwe : Tout un chapelet d'églises anciennes, fort habilement agrandies il y a quelques années.

29 JUILLET : La Grand'Place de Bruxelles.
(pour détails consulter le R.T.C.B. du 1er juin 1954).

Visites documentaires du R.T.C.B.

4 JUILLET : Promenade-Conférence "Les tapis de sable d'Hekelgem et l'Abbaye d'Affligem".

11 JUILLET : Visite guidée au Planetarium (Heysel).

18 JUILLET : L'Observatoire d'Uccle.

Promenades des Amis de la Forêt de Soignes

(faites en juin et données à titre documentaire).

1) Départ place St-Josse en vicinal vers Vossem (changement), Néthen, Forêt de Meerdael, Bois d'Héverlé, Vieux Héverlé, Bertem, retour en vicinal.

2) Départ Porte de Ninove en vicinal vers Dilbeek (station) Rondenbos, Bodeghem-St-Martin, Capelle-St-Ulrik, Beckerzeel, Zellik, Grand-Bigard, retour en tram 7.

3) Audergem, Rouge-Cloître, Drèves des Deux Barrières et des Charmes, N.-D. au Bois, Chemin des Loups, Drève du Tambour, Boitsfort.

4) Départ place Wiener à Boitsfort, Drève de Welriekende, du Comte de Flandre, Hendrickx, et des Bonniers,

Fond-St-Michel, Espinette Centrale, Botermansdelle, Hazeberg, Sapinière, Preumont, Drève de Longue Queue, Sentiers de la Pépinière et des Merles, Boitsfort.

5) Place Rouppe en Vicinal vers Hal, Essenbeek, Bois de Hal, Quarante Bonniers, Les Monts, Bois de Lembecq, Malheide, Lembecq, retour en train.

6) Fort-Jaco, Drève du Renard, Sentier du Bocq, Etang des Enfants noyés, Fontaine Laineuse, Petite Espinette, Grasdelle, Drèves Van Kerm et du Comte, Vuylbeek, Boitsfort.

7) Hippodrome de Boitsfort, Etang des Enfants noyés, Drève du Comte, Chemin des Tumuli, Drève des 4 Frères, Arboretum, Groenendael, Kerrenberg, Fond des Guns, Molenweg, Drèves des Mésanges et de Welriekende, Boitsfort.

Royal Ligue Vélocipédique Belge
Calendrier juillet 1954.

3 et 4 Brevet 600 km. Bruxelles-Paris-Bruxelles (G.T. Boitsfortois)

11 Grand Prix de régularité (Union Cycliste du Centre, Uccle).

16 au 21 Bruxelles - Bâle - Bruxelles (Arc-en-Ciel, Bruxelles).

Travaux routiers

Route No 10 - Bruxelles-Alost-Gand-Ostende.

Section Bruxelles - Alost : travaux de bétonnage entre Zellik et Berchem-Ste-Agathe. De Bruxelles à Alost circulation autorisée par la route No 10.

En sens inverse détournement Asse via Ternat et Grand-Bigard. Durée non déterminée.

Le trafic Bruxelles-Alost est rétabli dans les deux sens sur la route No 10 dans la traversée de Zellik tous les week-ends du samedi à 14 heures jusqu'au lundi matin 8 heures.

CONTACTS

U.C.A. IXELLES

13ème Concours Photographique

Règlement :

Art. 2 - Nombre d'épreuves : maximum trois par catégorie et maximum 12 au total.

Art. 3 - Les épreuves doivent être inédites ; elles ne peuvent avoir été ni primées à un autre concours ni publiées. Les sujets admis sont les suivants :

a) Consacré à Ixelles - Catégorie 1 : édifices, monuments, coins pittoresques. Catégorie 2 : scènes de la vie ixelloise, fêtes, cortèges, processions, groupe, sport.

b) Hors d'Ixelles - Catégorie 3 : Edifices, monuments, coins pittoresques, scènes de la vie locale, folklore, etc...

Catégorie 4 : Sujet imposé "Le Mundaneum", le livre.

N.B. - Les concurrents ne sont pas tenus de participer à toutes les catégories.

Art. 4 - Formats imposés pour les épreuves : de 18/24 à 24/24 maximum.

Les épreuves seront montées sur papier bristol (ou similaire) blanc de 30x40 cm. La présentation verticale du bristol est obligatoire. Tous les procédés du tirage sont admis.

Art. 12 - Les envois devront parvenir franco par voie postale ou par porteur au secrétariat de l'U.C.A., rue du Maelbeek, 3, Bruxelles au plus tard le 31 décembre 1954.

Pour règlement complet et toutes autres informations s'adresser à U.C.A. IXELLES, 3, rue du Maelbeek, Ixelles.

RENIPONT : Le Ribauri.

Le vernissage du Musée de Renipont-Lasne "LE RIBAURI" a eu lieu le samedi 22 mai, en présence des personnalités invitées pour la circonstance ; et

à partir du dimanche 23 mai, il sera ouvert au public de 10 à 19 heures, les dimanches, lundi, jeudi et samedi de chaque semaine.

Les nombreuses et magnifiques collections d'objets de tous genres sont exposés dans un local très bien approprié et situé lui-même dans un des plus beaux sites de la Vallée de La Lasne.

Signalons une fois encore que le "Ribauri" est situé face à l'établissement des bains de Renipont-plage ; et ainsi les touristes qui se rendront à Lasne, feront coup double quant au but de leur magnifique promenade ; après la visite du "Ribauri" le repos à la plage, de quoi meubler idéalement une belle journée d'été.

Le droit d'entrée au "Ribauri" a été fixé à 15 frs. il est réduit à 10 frs pour les membres du R.T.C.B., du R.A.C.B., des Syndicats d'initiative et de Tourisme ; à 5 frs pour les enfants de 10 à 15 ans ; les enfants de moins de 10 ans et accompagnés auront l'accès gratuit.

Une visite aux installations piscicoles de MARANSART-AYWIERS (Louis Genty dans "Jean Prolo" du 29 mai 1954).

L'élevage des poissons est un art et une science que le public connaît très peu. Notre Brabant Wallon a le privilège de posséder les installations de pisciculture qui comptent parmi les plus vastes et certainement les plus rationnellement exploitées, non seulement de Belgique mais de la partie d'Europe Occidentale, située de ce côté-ci du Rhin.

Remarquons premièrement l'endroit idéalement choisi. Outre la beauté touristique du site, nous sommes à l'écart des industries, dans la vallée de la Lasne. La rivière aux eaux claires et fraîches, débite environ 10 mille mètres cubes par jour. L'eau captée passe d'abord dans deux bassins de décantation où se déposent les boues. Elle

alimente alors 27 bassins de stockage. Chacun d'eux d'une superficie d'un ou deux ares, renferme jusqu'à mille kilos de poissons qui attendent là leur achèvement vers des étangs, des canaux, des rivières. Plus loin, dans l'enceinte de l'ancienne abbaye d'Aywiers, de nombreux viviers, certains d'une grande superficie, reçoivent les géniteurs pour la fraie et servent à l'élevage des alevins.

Les instituts agronomiques de Gembloux et de Ath font bénéficier leurs élèves des installations piscicoles de Maransart. Nombre de jeunes ingénieurs agronomes se destinant à la colonie viennent accomplir là un stage qui leur permet de s'initier, non seulement au côté scientifique de la pêche, mais à son côté économique. Car la pêche, au Congo, est une industrie alimentaire primordiale, aux possibilités plus riches que l'élevage. Ces mêmes stagiaires disposent également d'un petit laboratoire monté par Gembloux et utilisé à des recherches expérimentales, dans divers domaines tels les hormones végétales, la biologie cellulaire, l'hérédité.

BRUXELLES-WATERLOO en Hélicoptère

(dans le "Soir du 30 mai 1954).

L'Inauguration de la nouvelle ligne

Dimanche 30 mai a été inaugurée la nouvelle ligne aérienne Bruxelles-Waterloo. Vers 11 h. 45, l'hélicoptère de la Sabena a atterri dans l'enceinte située au pied de la butte. Après que Mme Flamand, échevin de Braine-l'Alleud, eut coupé le ruban symbolique qui sépare la piste d'envol de l'enceinte publique, les personnalités locales et régionales se rendirent autour de l'appareil pour y accueillir l'équipage, composé de M. Trémerie, chef-pilote, Mlle Baerten, air-hostess, ainsi que M. Garnier, représentant officiel de la Sabena.

M. Robert Cluyse, secrétaire communal de Waterloo et secrétaire général-administrateur du Syndicat d'initiative et de tourisme de Waterloo, Braine-l'Alleud et environs, prononça une allocution de circonstance. Il félicita, notamment, M. Norbert Brassine de son heureuse initiative, laquelle permettra dorénavant de se rendre de la ca-

pitale à la butte du lion en un minimum de temps. M. Brassine annonça qu'une diligence avait quitté Bruxelles en même temps que l'hélicoptère, pour se rendre à Waterloo par la bonne vieille chaussée, ceci pour mieux marquer le contraste de l'époque avec notre siècle du progrès.

M. Rousseau, échevin de Braine-l'Alleud, adressa ensuite quelques mots de félicitation à M. Brassine.

Les autorités parmi lesquelles on remarquait : M. Ransquin, bourgmestre de Plancenoit, Mme Flamand et M. Rousseau, échevins de Braine-l'Alleud ; MM. Robert Cluyse, Becq, échevin de Plancenoit, et M. Leclipteux, administrateurs du S.I. régional du tourisme, prirent place dans l'hélicoptère, pour recevoir le baptême de l'air au-dessus des territoires historiques du champ de bataille de Waterloo, Braine-l'Alleud et Plancenoit.

CALENDRIER FOLKLORIQUE ET TOURISTIQUE

JUILLET

BRUXELLES 4 : Journée coloniale.

17 : Ouverture de la Kermesse (dure 6 semaines).

18 : Procession du Saint-Sacrement de Miracle (Collégiale SS. Michel et Gudule).

ETTERBEEK 5-21 : Music-hall - bal et feu d'artifice.

DIEST 11 : Manifestations diverses.

14 : Grande Foire aux chevaux.

GRIMBERGEN 4-8-11-18-21-25-29

1 août

Concerts de carillon de 19 à 20 h.

KEERBERGEN 11-12-13-18

Foire d'été.

LOUVAIN 11 : Procession.

MEISSE 3-11-18-25

Concerts de carillon à 20 h.

NIVELLES 4 : Concours hippique - Parc Reine Astrid. 40.000 frs de prix. Une centaine d'inscriptions de chevaux.

21 : Fancy-Fair - Place St-Paul.

OVERIJSE 4 : Grande Procession de Notre-Dame-au-Bois.

TERVUREN 4 et 11 : Concerts place du Marché.

24 : Course cycliste pour amateurs.

VILVORDE 3 et 11 : Foire commerciale et industrielle.

21 : Fête Nationale - concert - feu d'artifice - bal populaire.

WAVRE 18 : Grand Carnaval d'été.

HERALDIQUE ET SIGILLOGRAPHIE DES COMMUNES DE BELGIQUE dans "Crédit Communal de Belgique" juillet 1953

LES FASCES D'ARGENT

On sait que le royaume de Lotharinge fut divisé au Xe siècle en deux territoires gouvernés l'un et l'autre au nom du roi par un duc : la Haute-Lotharingie ou Lorraine et la Basse-Lotharingie ou Lothier. Pendant deux siècles, le Lothier fut gouverné par les branches diverses de deux illustres maisons, celle de Regnier-au-Long-Col dont descendirent les comtes de Hainaut et les ducs de Brabant et celle d'Ardenne.

La tradition attribue aux ducs de Lothier — et même à des princes carolingiens — des armes de gueules à la fasce d'argent. Dans de nombreuses représentations graphiques et sculptées de Godefroid de Bouillon, qui fut le dernier duc de Lothier ayant disposé d'un pouvoir effectif, ces armes sont reproduites sur le bouclier ou dans la bannière du premier roi de Jérusalem. Devenu par la suite uniquement nominal, le titre de duc de Lothier, transmis en même temps que celui de duc de Brabant, fut porté par tous les souverains successifs des Pays-Bas. L'écu lotharingien se retrouve dans de nombreuses armes royales, comme, par exemple, celles de Charles-Quint et de Joseph II.

Bouillon, Louvain, Epegem, Frasnelez-Gosselies et Rumst ont de valables raisons historiques de porter l'écu de gueules à la fasce d'argent des vieux dynastes de Lothier.

Le premier comte de Louvain fut Lambert Ier qui mourut en 1015. Lambert III, bâtisseur de la première enceinte

de Bruxelles, et son fils, Henri II, réunirent les comtés de Louvain et de Bruxelles. Ce fut Godefroid-le-Barbu, comte de Louvain depuis 1095, duc de Lotharingie le 13 mai 1106, qui fonda le duché de Brabant. Capitale de la nouvelle principauté, Louvain ne cessa de s'agrandir et devint une des villes les plus opulentes des Pays-Bas. Des luttes sociales entre les métiers riches et prospères et un patriciat issu des sept lignages de la ville provoquèrent la décadence de la cité. Les premiers troubles graves éclatèrent en 1340 et le duc Wenceslas de Brabant frappa la ville d'une contribution tellement écrasante que le plus grand nombre des ouvriers louvanistes émigrèrent en Angleterre. Dans l'espoir de rendre vie, sinon richesse, à la vieille cité brabançonne, le duc Jean IV y ouvrit, en 1426, une université qui devint rapidement une des plus prospères de la chrétienté. Les étudiants louvanistes résistèrent victorieusement, en 1547, au siège mené par Marten van Rossum et, prêtant main forte aux milices bourgeoises, ils réédifièrent deux fois cet exploit en obligeant les Français de déguerpir en 1635 et en 1710.

Louvain fut prise en 1789 par les patriotes brabançons sous les ordres de Van der Meersch, en 1791 par les Autrichiens, en 1792 par les Français de Dumouriez et en 1793 par les Autrichiens que commandait le prince de Saxe-Cobourg. Louvain fut mise à sac par les Allemands en 1914 et gravement endommagée par des bombardements aériens au cours de la dernière guerre.

Deux sceaux de l'échevinat de Louvain, datant de 1260 et de 1320, représentent l'église Saint-Pierre. Le même bâtiment est chargé de l'écu à la fasce des ducs de Lothier dans le sceau scabinal de 1376.

L'arrêté royal du 2 mars 1926 précise que l'écu de LOUVAIN doit être surmonté d'un heaume (1) posé de face,

(1) De nombreux héraldistes s'élèvent à juste titre contre la présence, dans les armes communales, d'un heaume qui, en fait, ne peut accompagner que des armes chevaleresques et que l'on ne peut, en conséquence, associer aux armes des femmes, des ecclésiastiques, des corporations et des villes.

couronné, entouré de lambrequins de gueules et d'argent et ayant comme cimier un lion d'argent accroupi qui tient un écusson aux armes de Brabant.

Deux autres communes portent les armes des comtes de Vianden, qui sont celles du Lothier depuis 1228, année où Godefroid de Vianden abandonna son écu de gueules à l'écusson d'argent pour adopter celui, plus illustre, de sa mère, Marie de Brabant-Perwez, (la baronnie de Perwez avait été donnée en apanage vers l'an 1200 par Henri 1er de Brabant à son frère Guillaume). Leur alliance avec les Perwez avait apporté au lignage luxembourgeois des comtes de Vianden de nombreuses possessions en Brabant parmi lesquelles la seigneurie d'EPPEGEM qui leur appartient de 1225 à 1351 et dont le sceau scabinal fut, dès 1317, blasonné à leurs armes.

Il semble que TIRLEMONT se trouva compris dans le comté de Bruçeron qui, constitué au moment du démembrement de l'empire de Charlemagne, fut donné par l'empereur Othon III à l'église de Liège et, ensuite, annexé à celle de Louvain. Ce fut vraisemblablement vers l'an 1000 qu'un duc de Lotharingie fit construire les premières fortifications de Tirlemont à qui Godefroid III de Brabant accorda, en 1168, une charte qui est la plus ancienne concession de privilèges connue octroyée par les ducs de Brabant. A la fin du XIIIe siècle, Jean de Brabant reconnu par des privilèges nouveaux la valeur des arbalétriers tirlemontois qui s'étaient particulièrement distingués à la bataille de Woeringen.

Déjà saccagée par l'armée d'Henri 1er de Brabant en 1213, Tirlemont subit de nombreux sièges et fut pillée à diverses reprises, notamment en 1356, en 1480, en 1507, en 1582, en 1635 et en 1693. Dès le XIe siècle, Tirlemont possédait un atelier monétaire dont les productions étaient caractérisées par l'effigie d'un agneau portant une croix et une bannière. Il résulte d'un acte par lequel Walter de Tirlemont vendit en 1229 à l'abbaye d'Heylissem sa dime de Budingen que la ville se servait alors d'un sceau offrant d'un côté l'effigie de l'agneau pascal, repris vraisemblablement des anciennes monnaies, et au revers un petit écusson à une fasce. S'il faut en croire un vieux

chroniqueur, cet écu lui aurait été donné par Godefroid de Bouillon. Certains prétendent que l'agneau pascal commença par meubler le champ de l'écu tirlemontois et que ce serait Jean de Brabant qui, en 1288, aurait donné à Tirlemont son écu d'azur à la fasce d'argent, reléguant l'agneau à un rôle de tenant. Toujours est-il que, dans les sceaux postérieurs au XIIIe siècle, l'écu de Tirlemont est supporté par deux moutons d'argent tenant chacun une bannière d'azur et d'argent. C'est vraisemblablement par allusion à cette figure héraldique que les Tirlemontois se sont vu infliger le sobriquet de «Schapenkoppen».

L'intéressant bulletin de la Société d'archéologie de Wavre "Wavriensia" publie dans son numéro 2 du Tome III 1954 une étude signée de R. Hanon de Louvet sur "le sceau communal de Jodoigne".

Le "Courrier de la Gêthe" du 20 juin a repris ce texte. A notre tour nous tenons à le reproduire en ce numéro consacré en grande partie au secteur wallon dont Jodoigne est un des points essentiels.

UN SCEAU INEDIT DE JODOIGNE DU XIIIe SIECLE.

L'adoption d'un sceau communal suivit sans doute de près le jour où Jodoigne fut doté par le duc de Brabant, Henri 1er, d'une charte urbaine, qui consacrait à la fois ses privilèges et les droits du prince, ce qui arriva en 1211. Ce sceau (décrit longuement dans l'ouvrage cité, p. 192-193, et planche III), avec sa porte fortifiée et sa légende :

† SIGILLVM GELDONIENSE (Sceau de Jodoigne) fut exclusivement employé pendant environ un demi-siècle. Il servait tant aux baillis qu'aux échevins.

De quelle manière et en quels termes est-il désigné dans les actes? Dans les actes de 1224, les plus anciens documents retrouvés jusqu'à présent scellés de ce sceau, on lit: sigillo Geldoniensis communiois (sceau de la communauté de Jodoigne). Dans un acte de 1233: sigillum scabinorum de Geldonia (sceau des échevins de Jodoigne). En 1234 (n.s. — acte du 9 mars): sigillum Geldoniensis opidi (sceau de l'oppidum de Jodoigne). En 1238 (acte du 12 avril): sigilli ville nostre et communitatis Geldoniensis (sceau de notre ville et de la communauté de Jodoigne). Dans les chartes des années suivantes, l'expres-

sion courante devient: sig. ville Geldoniensis (sceau de la ville de Jodoigne).

Comme c'est la même empreinte qui figure au bas des actes d'union scellés par Louvain et Jodoigne le 28 janvier 1262, et d'alliance scellés par les villes du duché de Brabant le 8 mars 1355 et le 18 février 1372, rien ne nous faisait supposer qu'un autre scel que celui-là avait pu être appendu par les échevins de Jodoigne à quelques actes dressés dans l'intervalle. La recherche du sceau d'un bailli de Jodoigne devait nous convaincre du contraire et nous faire découvrir un second sceau, dont un exemplaire (probablement l'unique existant encore) est apposé par les échevins jodoignois à une charte de l'abbaye de Flône, datée du 4 août 1262, avec les sceaux de l'abbaye et du bailli. Cet autre sceau représentait lui aussi une porte fortifiée et une enceinte, mais en outre, détail nouveau et particulièrement intéressant, le lion brabançon, qui rappelait l'appartenance de Jodoigne au duc. De la légende il ne reste que la première et les six dernières lettres: S... (opi) DI GELD.

Pour suppléer les lettres manquantes, deux textes sont possibles, ne dépassant pas vingt caractères: Sigillum opidi Geld (oniensis) (sceau de l'oppidum de Jodoigne), ou S' Scabinorum opidi Geld (oniensis) (s. des échevins de l'o. de J.). L'acte, fait au nom du bailli et des échevins (Ballivus et Scabini opidi Geldoniensis), désigne leurs sceaux ensemble sans expression distincte (sigilla nostra). Ce sceau figurait-il déjà au bas d'un acte du 6 décembre 1247, dont il a été malheureusement enlevé, dans lequel il est appelé: scabinorum Geldoniensium sigillum (sceau des échevins de Jodoigne)?

C'est possible, comme il est également possible que ce fut encore le premier sceau. Mais il paraît certain que c'est avec le second sceau que les échevins (scabini Geldonienses) avaient scellé une charte du 11 avril 1260 (n.s.) de l'abbaye de La Ramée (sigillum nostrum), dont les sceaux sont aussi perdus. Comme le premier sceau existait toujours, et même reparut, nous l'avons dit, au XIVe siècle, nous pensons que le nouveau sceau avait un caractère plus échevinal que le premier, qui demeurerait le sceau proprement communal.

L'inscription complète nous aurait peut-être renseigné mieux.

L'emploi du sceau de 1262 fut d'ailleurs éphémère, d'où sa rareté, ce qui ne peut s'expliquer que par le fait que, d'une part, les baillis de Jodoigne, en fonction à partir de 1263, eurent un sceau propre indiquant même leur office et que d'autre part, les échevins de Jodoigne préférèrent utiliser leurs sceaux personnels à partir de la même époque. Un troisième sceau jodoignois «aux causes» fit son apparition aux XVe - XVIe siècle.

Un coin du Parc Fleuri des Ardennes Brabançonnnes à LA HULPE



VERS LE 15 JUILLET COMMENCERA LA FEERIE DU BEGONIA

Pour renseignements - Téléphone N° 53.69.63

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

77-79, rue du Lombard, BRUXELLES

Bureaux ouverts de 9 à 17 h.

Bureau de renseignements

Bibliothèque

TEL. 12.39.01



FAITES-VOUS MEMBRE!

C. C. P.: 385 776

← Nouvelle série n° 4 (n° 64) cliché de la couverture :

Fragment de la 8me tapisserie de l'Histoire de Jacob (Carton de Bernard van Orley).